

## LA MEMOIRE

*Jérôme Hirson* se remémore les courées, ces petites maisons ouvrières en brique sombre serrées les unes contre les autres, en deux rangées face-à-face, autour d'une cour commune. Les baies ne s'ouvraient que sur cette cour, les arrières des logements jouxtant les murs de la courée voisine.

*Camille Viro*t fige en une seule image une brique et une tête en terre cuite. Cette tête rigidifiée, orientée vers le ciel, semble avoir traversé les siècles. Serait-ce un mausolée ou un reliquaire ?

« Partir en fumée », *Yoshimi Futamura* tente l'expérience avec des journaux véhiculant actualités et tristes nouvelles. L'artiste, par cet acte, s'interroge et nous questionne sur l'histoire, la disparition, la mort.

## LE MONDE VIVANT

D'une part, le monde vivant, pour *Morgane Porcheron*, est celui de la nature. Elle démontre la force de la végétation qui peut monter à l'assaut d'une construction et la faire disparaître. Elle le prouve avec seulement des mauvaises herbes qui fissurent, pénètrent et cassent les parois de terre qu'elle a montées. D'autre part, le monde vivant, pour *Charlotte Gigan* et *Rachel Labastie*, est celui des humains. *Charlotte Gigan* analyse les sens du mot façade, à la fois terme de construction et aussi de comportement humain. Le verre utilisé dans son oeuvre amène la transparence qui définit l'espace public ; la brique, par son opacité, délimite l'espace privé.

*Rachel Labastie*, pour sa part, s'intéresse au mur qui à la fois protège et tient au chaud, et qui aussi peut enfermer et être objet de terreur et de mort.

## LES MYTHOLOGIES PERSONNELLES, LES MONDES IMAGINAIRES

*Michel Gouéry* et *Laurie Karp* aiment raconter des histoires imaginaires. *Michel Gouéry* s'inspire de ce qu'il visite ou voit. Il s'intéresse particulièrement aux murs, chapiteaux, détails architecturaux anciens et aux pierres fossilifères, et crée des univers oniriques. *Laurie Karp* traverse les contes et légendes et rêve, tel *Lewis Carroll* pour *Alice*. Elle invente un monde fantasmagorique, ici constitué de lacs et de cascades.

## LES DETOURNEMENTS

*Marcel Duchamp*, *Magritte* ont montré l'exemple ; de nombreux artistes actuels continuent de pratiquer l'art du détournement. Par le geste de *Daniel Pontoreau*, une brique alvéolée devient une valisette.

*Clémence Van Lunen*, quant à elle, transforme des briques creuses en un bouquet. En creusant un escalier, *Nicolas Tourte* transfigure une petite brique normalisée en un monument, changeant ainsi le rapport d'échelle.

*Marc Fontenelle* se dirige vers un détournement publicitaire ironique de grandes marques de luxe. Son assemblage de briques de couleur prétentieuse muni de chaînettes devient un sac à main.

## LES ASSOCIATIONS D'IDEES

Le module de la brique disparaît au profit d'une idée. Ainsi *Coryse Kiriluk* imagine des oiseaux de malheur.

Des oiseaux qui témoignent du passé de suie des cheminées refroidies en dominant de leur regard les tours-dortoirs et beffrois industriels. Proche de cette vision, *Anne Marie Laureys* pense aux fumées qui sortent des cheminées industrielles et réalise des cumulus.

Enfin, *Lana Ruellan* se situe ailleurs. Elle crée un fanion, un trophée précieux recouvert de feuilles d'or dont l'emblème est une brique réduite à la taille et à la couleur d'un morceau de sucre.

# DE BRIQUES bis

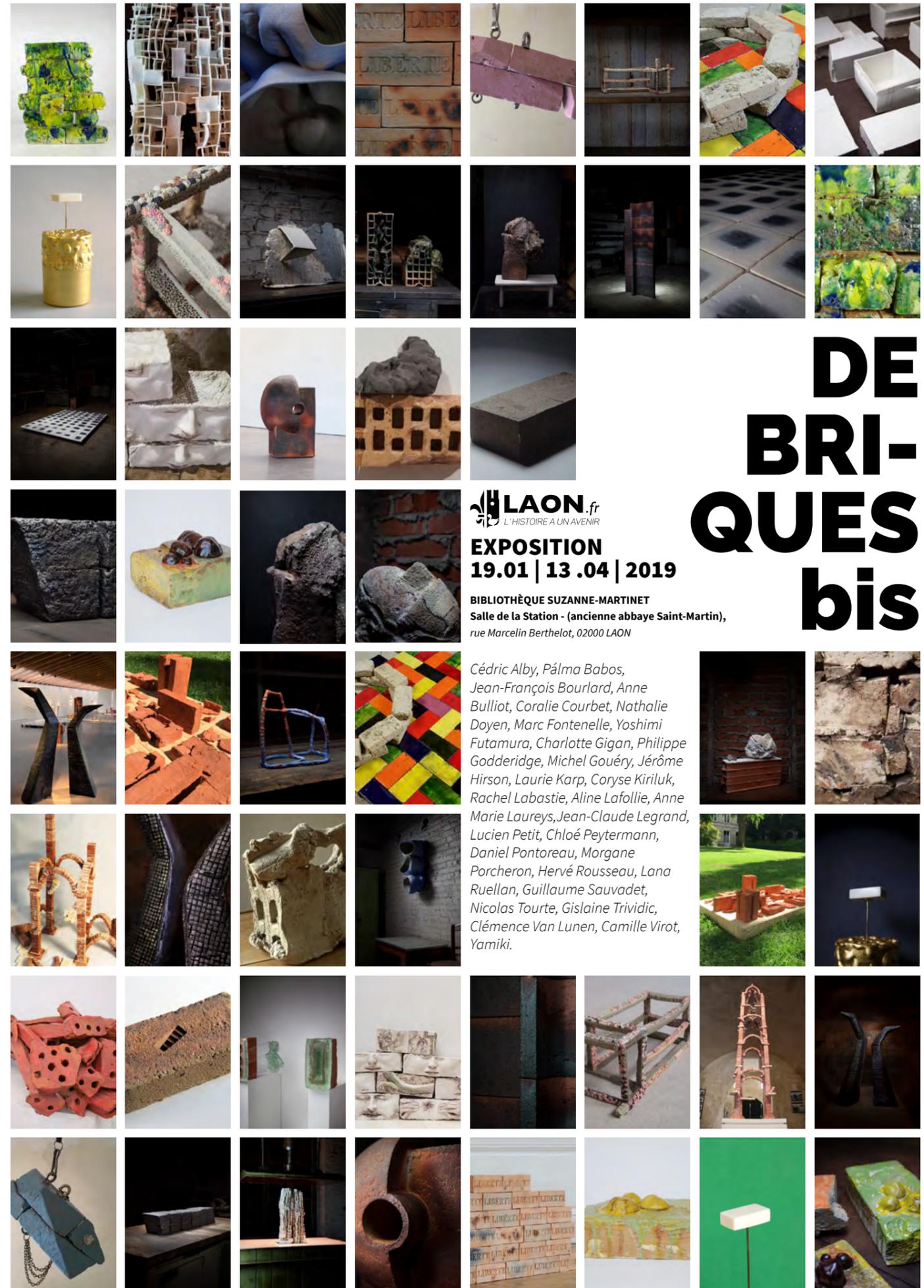
EXPOSITION  
19.01 | 13 .04 | 2019

BIBLIOTHÈQUE SUZANNE-MARTINET

Salle de la Station - (ancienne abbaye Saint-Martin),  
rue Marcelin Berthelot, 02000 LAON

Renseignements et réservations au 03 23 22 86 74  
Mardi, Mercredi, Vendredi et Samedi de 14<sup>h</sup> à 18<sup>h</sup>.

Entrée libre et gratuite



# DE BRIQUES bis

LAON.fr  
L'HISTOIRE A UN AVENIR

EXPOSITION  
19.01 | 13 .04 | 2019

BIBLIOTHÈQUE SUZANNE-MARTINET  
Salle de la Station - (ancienne abbaye Saint-Martin),  
rue Marcelin Berthelot, 02000 LAON

Cédric Alby, Palma Babos,  
Jean-François Bourlard, Anne  
Bulliot, Coralie Courbet, Nathalie  
Doyen, Marc Fontenelle, Yoshimi  
Futamura, Charlotte Gigan, Philippe  
Godderidge, Michel Gouéry, Jérôme  
Hirson, Laurie Karp, Coryse Kiriluk,  
Rachel Labastie, Aline Lafollie, Anne  
Marie Laureys, Jean-Claude Legrand,  
Lucien Petit, Chloé Peytermann,  
Daniel Pontoreau, Morgane  
Porcheron, Hervé Rousseau, Lana  
Ruellan, Guillaume Sauvadet,  
Nicolas Tourte, Gislaine Trividic,  
Clémence Van Lunen, Camille Viro,  
Yamiki.

REJOIGNEZ-NOUS SUR



LAON.fr  
L'HISTOIRE A UN AVENIR

Eric DELHAYE, Maire de LAON, Président de la Communauté d'Agglomération du Pays de Laon - Nicole GIRARD, Adjointe au Maire en charge de l'éducation, de la Jeunesse et de la Culture  
RÉALISATION DE L'EXPOSITION - Direction de la culture : Serge Boulouc - Direction des médiathèques : Jean-Luc Thévenot - Programmation de l'exposition : Joséfa Gallardo  
Commissariat de l'exposition et Rédaction : Clotilde Boitel - Médiation : Marc Gérenton - Conception graphique : Service communication Ville de Laon  
Montage et transport des œuvres : Dominique Nizou, Julien Hennequin, Alain Buire, Eric Aubert - Accueil : Patricia Charpentier

« **DE BRIQUES bis** » est le prolongement de l'exposition « *De briques* » initiée par le Non-Lieu à Roubaix (F) en partenariat avec le BeCraft à Mons (B), l'école d'art de Douai (F) et le Centre céramique contemporaine La Borne (F).

« **DE BRIQUES bis** » accueille à Laon les œuvres d'une vingtaine d'artistes de l'exposition initiale, et convie une dizaine d'artistes complémentaires au projet de départ.

Les céramiques de *Pálma Babos, Jean-François Bourlard, Anne Bulliot, Nathalie Doyen, Yoshimi Futamura, Charlotte Gigan, Jérôme Hirson, Coryse Kiriluk, Rachel Labastie, Aline Lafollie, Anne-Marie Laureys, Jean-Claude Legrand, Lucien Petit, Chloé Peytermann, Hervé Rousseau, Lana Ruellan, Gislaine Trividic, Clémence Van Lunen, Camille Viro, Yamiki ont suivi l'itinérance du projet à Roubaix, Mons, Douai, La Borne, et pour certaines d'entre-elles à la Briqueterie de Saint-Brieuc. Les œuvres de Cédric Alby, Coralie Courbet, Marc Fontenelle, Philippe Godderidge, Michel Gouéry, Laurie Karp, Daniel Pontoreau, Morgane Porcheron, Guillaume Sauvadet et Nicolas Tourte intègrent la sélection initiale à Laon sous le commissariat de Clotilde Boitel.*

Autour du thème de la brique se retrouvent, pour cette exposition, des potiers, des céramistes, des artisans d'art, des sculpteurs, des artistes au sens large. En effet, les cursus de formation se révèlent variés, depuis un cheminement autodidacte auprès de « maîtres » pour quelques-uns, en passant par des formations en arts appliqués ou en céramique pour certains ; d'autres enfin ont suivi un parcours en école supérieure d'art pour devenir artiste. Cette grande diversité de connaissances, d'études et de préoccupations amène chacun à aborder différemment et de manière singulière « la brique ».

Quelques artistes présents enseignent en école d'art, d'autres forment à leur tour des céramistes dans leurs ateliers.

L'exposition prône aussi la parité par le choix des artistes. Elle est volontairement intergénérationnelle en conviant à la fois de très jeunes artistes et des artistes confirmés, reconnus sur la scène artistique. Plusieurs d'entre eux ne sont pas encore trentenaires, les plus âgés septuagénaires.

D'origines géographiques variées, ils se différencient aussi par la terre qu'ils utilisent (terre à poterie, porcelaine, faïence ou terre à grès), ou le mode de cuisson (raku, four électrique, gaz ou bois) ainsi que par le choix de la couleur à travers la pratique ou non de l'émail.

*Chacun des artistes développe un travail particulier et très personnel autour de la céramique. Ils expriment leur savoir-faire soit dans le tournage ou le modelage, soit dans le travail de l'estampage ou de l'empreinte, ou du coulage, dans les modes de cuisson, de vitrification, d'émaillage...*

La brique, pour les zones argileuses comme les Hauts-de-France ou le nord de l'Europe, a accompagné de tout temps l'histoire architecturale et surtout le développement industriel de ces régions. Les briqueteries foisonnaient au

XIX<sup>ème</sup> siècle et fournissaient ce matériau de construction, léger, modelé à la dimension de la main du maçon, aux chantiers avoisinants. L'argile était généralement prélevée sur place, dans une carrière à ciel ouvert, à proximité de la manufacture de briques. La pierre ne pouvait quant à elle être extraite que des carrières calcaires, beaucoup plus rares sur ces territoires. Ce matériau de construction nécessitait d'être taillé, puis transporté et enfin mis en œuvre de façon plus complexe avec des treuils, des palans, des grues. La brique apporte une vitesse d'exécution et une facilité de mise en œuvre. La brique a teint nos paysages ruraux, urbains ou industriels de gammes de rouges ; la pierre, comme à Laon, a coloré nos villes et villages de différents

blancs. La brique accompagne aussi le développement du monde ouvrier : construction d'usines, de cheminées, de courées, de corons, d'écoles, d'hôpitaux et d'églises. La brique, présente dans les lieux de l'industrie, enserre la classe ouvrière, tandis que la pierre représente dans l'imaginaire de chacun la richesse, les châteaux et les cathédrales.

## QUELQUES THEMATIQUES ABORDEES PAR L'EXPOSITION DE BRIQUES bis

*Ce qui relie ces artistes, c'est leur intérêt commun pour la brique ; ce qui les différencie, c'est leur approche de l'objet « brique ». A la fois module de construction, forme sculpturale, objet de réflexion, les créateurs abordent de différentes manières, très personnelles, ce matériau. A travers leurs oeuvres transparâit ce qu'ils défendent, ce qui les émeut, les habite... On découvre des personnalités singulières qui nous racontent une histoire, des histoires, leur histoire.*

*Le sujet « Brique » engendre à la fois technique, savoir-faire, pensée et imagination. L'œuvre conçue, résultat des recherches artistiques, peut très souvent inclure plusieurs axes de réflexion. D'autant plus que certains thèmes abordés, décrits ci-dessous, sont interdépendants. Par exemple, la mémoire, la ruine englobent aussi la question de la fabrication ancestrale de la brique. Le module sculptural peut inclure la couleur, la construction. Effondrement, ruine, mémoire et associations d'idées convergent aussi ensemble. La mémoire relie mythologies personnelles, détournement et construction... Rien n'est figé ! Le public, le visiteur, l'amateur sont invités dans cette exposition à explorer les œuvres, en vue de les situer dans des thématiques complémentaires.*

**LA FABRICATION DE LA BRIQUE**

*Cédric Alby, Daniel Pontoreau* se sont penchés sur la fabrication artisanale d'une brique. Ils ont utilisé de vieilles machines, une presse manuelle pour l'un, une filière à main avec manivelle pour l'autre. De son côté, *Jean-Claude Legrand* a voulu répéter les gestes millénaires de la fabrication : mouler, estamper, enfourner, puis empiler, dresser, élever, brique par brique. Ce qui compte pour ces artistes, c'est de préserver l'outil de travail et de perpétuer les gestes de la fabrication manuelle.

**LA BRIQUE COMME MODULE SCULPTURAL**

*Lucien Petit*, qui vient tronquer un volume homothétique à la brique avec un volume sphérique, et *Aline Lafollie*, qui joue avec des parallélépipèdes rectangles fermés ou ouverts en porcelaine, envisagent la brique comme module sculptural.

De façon différente, *Jean-François Bourlard* utilise des briques industrielles « Monomur » alvéolées ; il les déforme, les écrase, les aplatit, les déchire. A la sortie

de la cuisson, la brique a perdu son statut de matériau de construction et est devenue une sculpture.

**TRANSFORMATION PAR LA COULEUR**

*Philippe Godderidge*, pour réaliser son pavement, installe en damier les briques qu'il fabrique. La couleur, pavé par pavé, intervient en rupture et recrée un tapis. De son côté, *Coralie Courbet* construit en modelant un mur de briques qui, irrégulier, prend la forme d'une ruine ; la couleur ruisselante vient changer notre perception de la construction, qui devient sculpturale. *Chloé Peytermann*, quant à elle, permute l'ordre des choses : la couleur opère une transformation radicale de la brique, l'objet devient paysage, pâtisserie, mobilier... Différemment, *Marc Fontenelle* utilise la couleur pour ce qu'elle représente symboliquement. Il cherche à représenter le mauvais goût, le luxe agressif par une recherche de couleur « flashy ».

**CONSTRUCTION ET EFFONDREMENT**

*Guillaume Sauvadet* élève sa construction comme une cathédrale, jusqu'au point de rupture, tandis que *Pálma Babos* empile en une seule pièce ses modules formant des étages, jusqu'à l'affaissement, l'écrasement. Alors qu'*Anne Bulliot* cherche des équilibres volontairement instables en jouant avec des plans, des perpendiculaires, des découpes architecturales, *Gislaine Trividic* choisit de ne travailler que les lignes de contour des façades et pignons. Elle trace, dans l'espace, une ossature molle qui s'élève tout en se fragilisant.

**LA RUINE**

L'effondrement mène à la ruine, les deux thématiques se complètent.

*Nathalie Doyen* garde en mémoire une ruine assaillie par la végétation. Elle en restitue l'ossature qui, se désagrégeant, montre son impermanence.

*Hervé Rousseau* se souvient de l'activité d'une ancienne briqueterie, qui s'est éteinte. Son œuvre dévoile à la fois la vie et la mort de ce lieu qui fut habité. Le mur de *Yamiki*, avec des résidus de briques empilés, révèle une histoire ancienne, qui rappelle celle d'une construction primitive ou d'une ruine.